

Le Souffle est une Sculpture, est une exposition personnelle de Giuseppe Penone, un artiste associé au mouvement de L'Arte Povera. Les œuvres exposées tournent autour de la relation entre les humains et la nature, se concentrant sur le rôle du corps et celui du souffle — en Italien, *soffio* — la manifestation la plus élémentaire de la continuité de la vie. L'exposition comprend des dessins, sculptures, photographies, et installations, ainsi qu'une documentation qui permet d'envisager la démarche artistique de Penone.

Arte Povera

L'Arte Povera est un mouvement artistique qui s'est développé entre 1967 et 1971, et qui replace l'Italie sur la carte de l'art mondial, mettant fin à une relative absence depuis la première guerre mondiale et le mouvement Futuriste. En pleine période de bouleversements politiques, le commissaire d'exposition et critique d'art Italien Germano Celant est l'initiateur de ce mouvement. Le terme **Arte Povera** s'inspire de « Vers un théâtre pauvre » (1965), essai précurseur du metteur en scène de théâtre expérimental, **Jerzy Grotowski**. Celant souhaitait voir la création d'une scène artistique italienne expérimentale et politiquement engagée, en mesure de contester l'autorité de l'espace d'exposition et la tradition de l'objet d'art. Il réunira douze artistes, dont Giuseppe Penone, Giovanni Anselmo et Michelangelo Pistoletto. Ces artistes choisissent des matériaux simples et des éléments naturels avec lesquels ils produisent des œuvres d'art en majeure partie éphémères, énigmatiques et poétiques autour du temps, de la nature, du langage et de l'espace.



Michelangelo Pistoletto, *Cubic Meter of Infinity*, 1966

Un mètre cube d'infini est une sculpture de Michelangelo Pistoletto constituée de six miroirs tournés vers l'intérieur, reliés à l'aide d'un simple fil afin de former un cube. Nous faisons face à un dilemme: si la lumière devait pénétrer la sculpture, elle se réfléchirait infiniment sur les miroirs, et dans toutes les directions. Mais comment la lumière peut-elle pénétrer un cube parfaitement scellé ? Pistoletto réalise ici une œuvre énigmatique qui porte le spectateur à imaginer une lumière – ou une ombre – infinie. La poésie de l'œuvre réside dans la dialectique entre sa plénitude et son inaccessibilité.



Giovanni Anselmo, *Untitled, Structure that Eats*, 1968

Dans une des œuvres de **Giovanni Anselmo**, une laitue est coincée entre deux blocs de granit noir de tailles différentes. Un fil de cuivre relie le tout. **Que se passe-t-il quand, quelques jours plus tard, la laitue commence à flétrir? Quelles questions soulève cette sculpture ?**

i "Vers un Theatre Pauvre"

« Vers un théâtre pauvre », de **Jerzy Grotowski** est publié en 1965 dans le journal mensuel *Odra*. Grotowski décrit les nouvelles conditions auxquelles est confronté le théâtre depuis l'invention du cinéma. Pour ceux qui sont familiers avec l'histoire de l'art du dix-neuvième siècle, ces conditions sont semblables à celles qu'a dû affronter la peinture avec l'invention de la photographie. La peinture a survécu parce que les artistes ont radicalement changé son traitement formel et ses propriétés visuelles. Ils ont exploré de nouveaux territoires et, pour une part, libéré la peinture des carcans du naturalisme qui a désormais sa place dans le domaine de la photographie. De même, l'invention du cinéma a soulevé des questions fondamentales sur la nature et l'essence du théâtre. Selon Grotowski, pour que le théâtre survive il doit se réinventer de manière à refléter son essence, tout comme la peinture. Seule cette essence peut garantir la survie du théâtre. Qu'est donc cette essence qui ne peut se trouver dans le cinéma? Grotowski définit cette essence par la **rencontre entre l'acteur et le spectateur**. Cette rencontre directe (sans écran) est ce qui fait la différence entre le théâtre et le cinéma. L'immédiateté de ce contact est ce qui rend le théâtre unique.

Giuseppe Penone

Beaucoup pensent que, l'Arte Povera est un art qui porte d'avantage sur les sens plus qu'une activité intellectuelle. L'artiste de l'Arte Povera explore la perception, le sentiment, le travail et le souffle. C'est un appel à « être humain », un sujet sensible en contact avec son environnement. L'œuvre de Giuseppe Penone cristallise cette idée.

Contrairement à d'autres artistes de l'Arte Povera travaillant sur la scène artistique internationale, Penone, le cadet du groupe, respecte la tradition de la sculpture et l'emploi de manière poétique afin de mettre en relation l'art, le corps, la nature et de réfléchir sur l'essence de la vie en termes universels. Ce qui explique en partie pourquoi il conçoit la plupart de ses œuvres comme des sculptures, même si elles peuvent être facilement perçues comme des performances ou des œuvres de Land Art. La performance est pour lui un processus de fabrication de la sculpture.

Comme l'énonce son titre, **Le Souffle est une Sculpture** reflète les principes de l'œuvre de Penone. Le souffle relâché dans l'air est une trace physique, même si invisible, de l'être. L'artiste cherche à rendre cette trace visible, tout d'abord avec *Soffi* (1975), exposée au BAC, et qui consiste en une série de dix-neuf photographies en noir et blanc représentant des nuages de poussière qui ressemblent à des "souffles" survolant une forêt. Peu après, Penone commence à expérimenter des sculptures de souffle tridimensionnelles, ainsi que des sculptures qui résultent de performances faites en privé, comme *Soffio di foglie*. Dans cette dernière réalisée en 1979, Penone s'étend, le visage contre un tas de feuille de myrtes, et respire, laissant des traces de son corps et de son souffle.



Photograph from the series *Soffi*, 1975



Soffio di foglie, 1979

Alpi Marittime

«L'œuvre d'art, j'aime dire quelle est fondée sur la stupeur. La stupeur est un mot qui, dans un sens très fort, indique l'émerveillement. Et il y a un autre mot qui dérive de la même étymologie, c'est l'adjectif «stupide». Est stupide celui qui est perpétuellement étonné. Je pense que, pour faire une bonne œuvre d'art, il faut être un peu stupide. Si l'on n'a pas cette capacité d'être étonné et émerveillé par les choses et le monde, on ne peut pas créer une œuvre.» -Frederic Paul

La plupart des œuvres de Penone porte sur la trace, et ceci, depuis les débuts de sa trajectoire artistique avec *Alpi Marittime*. Alors que des Italiens de son âge protestent dans les rues en 1968, Penone va dans la forêt, suivant probablement l'appel de Pier Paolo Pasolini au retour à une société agricole perdue. La première œuvre de Penone est *Alpi Marittime* (1968). Réalisé de manière confidentielle et non exposée, celle-ci reste une œuvre fondamentale dans le parcours de Penone.

Alpi Marittime est une série de six actions-performances conçue et réalisée en cinq jours, en Décembre 1968, à l'aide d'un photographe professionnel. Dans ces premières performances, Penone mesure et révèle la masse de son corps sur des surfaces naturelles, et documente l'inscription de son corps sur la nature. Les images montrent comment Penone essaye de se fondre avec la nature et en l'occurrence de ne plus faire qu'un avec l'arbre. Dans *Continuerà a crescere tranne che in quel punto* (Il continuera à Grandir sauf à cet Endroit) une des ses actions-performances, il place un moulage en bronze de sa main dans un tronc d'arbre. Des années plus tard, des rayons X montrent comment l'arbre s'est adapté à la présence de "sa" main, continuant à grandir en la contournant.



Quel est le rôle de cette sculpture en bronze? Pourquoi Penone utilisait-il le bronze?

À propos de *Continuerà a crescere tranne che in quel punto*, **Federic Paul**, historien de l'art, écrit: "Dans l'interaction des humains avec la nature, Penone prétend qu'il y a une relation d'égalité. Ceci, comme ambition, est plutôt stupide parce que la temporalité de l'homme ne peut être comparée à celle d'un arbre". Un arbre vit bien plus longtemps que n'importe quel être humain, si ce dernier ne l'abat pas. Il ajoute, "La main a dû devenir une sculpture afin de s'adapter à la temporalité de l'arbre."

Documentation de *Continuerà a crescere tranne che in quel punto*, 1968 -85

Penone a conçu cette stratégie artistique afin de renverser le rapport de force séculaire entre les humains et la nature. En d'autres mots, Il a dû "jouer un tour" à la nature et y introduire de la matière inorganique sous la forme de sa main.

Réfléchissez au geste artistique de Penone. Que pensez vous de la réaction de l'arbre? En fin du compte, qui est plus puissant : Penone ou l'arbre, les humains ou la nature?

Pourquoi dit-on que Penone brouille les distinctions entre la sculpture, la performance et le Land Art avec *Alpi Marittime*?

i "Land Art"

Le **Land Art** est un courant artistique qui naît à la fin des années soixante aux Etats Unis. Au fur et à mesure qu'il se développe, le Land Art mélange la création artistique et le paysage. Les artistes interviennent sur le paysage avec des matériaux organiques et inorganiques. Ce mouvement artistique naît en réaction à la commercialisation de l'art et aux limites de l'espace d'exposition. Les artistes du Land Art inscrivent leur pratique dans la nature, réalisant des sculptures in situ, temporaires ou permanentes. Robert Smithson en est la référence principale, suivi d'artistes comme Ana Mendieta, Nancy Holt, Christo, et Richard Long.



Rovesciare i propri occhi, 1970

Rovesciare i Propri Occhi

Rovesciare i propri occhi (1970) est la performance la plus célèbre de Penone. Celle-ci est préservée sous forme de diaporama. La brève séquence de diapositives représente l'artiste debout sur une avenue bordée d'arbres près de Garessio, le petit village natal de l'artiste. Au fur et à mesure que les images défilent, un gros plan sur son visage révèle que Penone porte des lentilles de contact réfléchissantes faites sur mesure. Si Penone a effectivement réussi à s'aveugler, quel est son rapport avec l'espace qui l'entoure ? D'où lui viennent ses connaissances? Que suggère le titre de l'œuvre ? Quel est le rapport de l'œuvre à la perception haptique?

Depuis Septembre 1970, Penone a fait usage de lentilles de contact réfléchissantes à plus d'une occasion, et spécifiquement dans des milieux urbains. Les photographies qui ont été prises sont considérées comme des versions différentes de la série photographique *Rovesciare i propri occhi*.

Quel sens utilisez-vous le plus pour comprendre un nouvel environnement ? Pouvez-vous dire pourquoi ?

i "Perception Haptique"

La **perception haptique** désigne la manière dont une personne obtient des informations sur son environnement grâce au toucher ou à la sensibilité de la peau. Des capteurs et récepteurs cutanés dans des parties du corps comme les muscles, peuvent reconnaître les sensations. Ces capteurs se coordonnent afin d'envoyer des signaux au cerveau, qui les interprète à son tour afin de donner forme à une représentation de l'environnement. De nombreux artistes travaillent avec la perception haptique, parmi lesquels Dennis Oppenheim, Vito Acconci, et Valie Export.

Respirare l'ombra

Respirare l'ombra (2000-2014) est une installation qui occupe une salle entière où des feuilles de laurier sont réunies dans des cages de grillage. Lorsque vous entrez dans l'espace, vous êtes séduits par un phénomène sensoriel: une forte odeur qui émane des feuilles et remplit l'espace. Penone invite littéralement le spectateur à « respirer » cette œuvre, et à vivre l'espace, non à travers la vue, mais en activant l'odorat.

Comment mettez vous en relation le titre de l'œuvre et la sculpture qui est au centre de l'installation? Qu'est ce qui vous surprend dans l'installation de ce travail ?



Respirare l'ombra, 2000- 2014

i Démystifier la vision

Avec l'apparition de différentes philosophies du savoir au dix-huitième et au dix-neuvième siècle, la vue, considérée comme un sens objectif, acquiert un rôle central dans la civilisation Occidentale. L'odorat était considéré comme sensoriel et lié à un état plus primitif, qui ne correspond pas à « l'homme moderne ». Etre moderne signifiait se tourner vers la rationalité et le factuel : la vision, l'observation, l'analyse et l'entendement. Plus tard, le mythe de l'objectivité a été détruit. Il s'est avéré que la vue est subjective, puisque celle-ci dépend des perceptions de chacun.

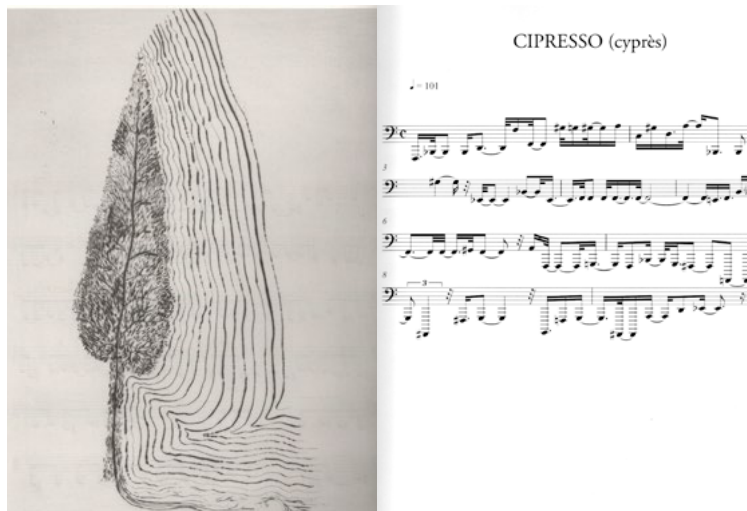
Transcription musicale de la structure des arbres

De nouveau, Penone porte un défi à la prééminence de la vue avec son œuvre **Transcription musicale de la structure des arbres**, est un projet expérimental sur la manière dont le son voyage dans les arbres. Penone voulait explorer l'arbre en tant qu'instrument sonore.

Il a conduit cette expérience en Ardèche (France) et sélectionné quatorze arbres d'espèces différentes, dont le cyprès, le buis, et le mûrier, afin d'observer les nuances sonores de chacune. L'expérience consiste à introduire un son dans un tronc en frappant et grattant, ou en tapant sur la surface avec ses doigts, et en enregistrant le son pendant qu'il se propage du tronc jusqu'au bout des branches, avant qu'il ne soit relâché dans l'atmosphère.

Avec l'aide d'un équipement de pointe et d'un logiciel, Penone a été capable d'entendre le son et d'identifier des notes émises par les arbres avec chaque mouvement, ce qui a donné lieu à une partition pour chaque arbre. Ici, Penone nous montre que ne compter que sur la vue nous ferait passer à côté de beaucoup de choses!

Quelles ressemblances y a-t-il entre ce travail et *Rovesciare i propri occhi*?



Transcription musicale de la structure des arbres (2011)



Propagazione (1994-2014)

Les empreintes digitales ont un dessin universel, comme les anneaux d'un arbre (qui apparaissent dans son œuvre, *Nel Legno*), le voyage d'ondes sonores ou la propagation qui se crée lorsqu'un doigt touche de l'eau. Ce travail parle aussi des empreintes que nous laissons partout sur notre passage, sur chaque surface que nous touchons, avant que celles-ci ne soient effacées ou ne disparaissent avec le temps.

Quelles autres œuvres dans l'exposition font usage de lignes ou activent le principe de la propagation ?
Quelle relation y a-t-il entre des œuvres comme *Propagazione*, *Nel legno*, et *Essere fiume*?

Essere Fiume

Penone introduit dans l'espace d'exposition un très grand galet trouvé dans une rivière. La pierre est sculptée par les courants du fleuve, son choc avec d'autres pierres, et par l'érosion du temps.

Penone extrait une pierre de la montagne qui est à la source du fleuve, et taille une pierre identique à celle ramassée dans le fleuve. Placées côte à côte dans la salle d'exposition, il est presque impossible de les distinguer. Invisible et sans valeur, la « sculpture » naturelle devient visible lorsque Penone taille son double.

Pourquoi Penone plaça-t-il ces galets identiques côte à côte ?

Quelles notions et quels principes essaye-t-il de remettre en cause?



Essere Fiume (2000)